

VICTOR HUGO ET LES ILES MARQUISES OU LE POÈTE, LE GÉOGRAPHE ET LA POLITIQUE

La scène se passe à Paris, à la Chambre des Députés le 5 avril 1850, loin, très loin, à des milliers de kilomètres de ce qu'elle est sensée montrer. Mais les acteurs s'emparent de la réalité géographique pour mieux faire triompher leur cause, et c'est Victor Hugo qui parle.

Au vrai, ce combat ne fait rien d'autre que concentrer en un jour et en un lieu, un débat qui court alors depuis trente ans au moins et qui n'est pas près d'être terminé (1). Mais ce jour-là, les cartes sont étalées et plusieurs histoires se nouent autour de la géographie océanienne. L'histoire de la colonisation française dans le Pacifique Sud, d'abord, car il s'agit des îles Marquises, lointaine possession française depuis qu'en mai 1842 le Contre Amiral Dupetit Thouars y a hissé le pavillon national. L'histoire de l'idée coloniale ou plutôt des idées coloniales car les acteurs sont nombreux, leurs jeux antagonistes et l'on se pose alors la question de savoir que faire de ces îles perdues. Mais aussi, ce jour-là, l'histoire de la colonisation pénale car il s'agit le 5 avril 1850 de faire des Marquises un lieu de déportation. C'est ce que propose le ministre Rouher, c'est ce que combat Victor Hugo.

Les uns et les autres usent d'armes qui leurs sont fournies par la littérature géographique du temps. Ils se font les champions d'une réalité géographique qu'ils ignorent pour une large part et qui se prête d'autant mieux à leur vaillance pour cela. La

(1) Vigneron E., 1985. Les Iles Marquises 1800-1930. De l'espace perçu à l'espace enjeu (à paraître).

géographie présentée alors comme un donné et une discipline descriptive ne sert à rien d'autre qu'à faire triompher ses idées. L'analogie la plus facile qu'il faut sans doute se garder d'établir avec d'actuels débats - il est question déjà, en 1856, de faire de telle île du Pacifique, la Nouvelle-Calédonie, "un centre militaire, sorte de nid d'aigle d'où notre pavillon apparaîtrait comme une menace constante sur le Pacifique" (2) - ne traduit rien d'autre que l'utilisation qui est faite du discours scientifique à des fins partisans.

Histoires multiples, largement entremêlées, sur une longue durée, ces histoires de la colonisation, des attitudes devant la colonisation, devant la déportation sont, le 5 avril 1850, moins indépendantes que jamais. En vérité ce jour-là tout est prêt pour que la bataille soit rude, exemplaire, belle en un mot.

I. MISE EN SCÈNE DE L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE

Donc tout est prêt pour que la bataille soit belle. Elle a été annoncée dès longtemps par les deux camps et elle sera publique. Le 31 octobre 1849 le Prince Président a choisi ses champions en nommant un ministère de confidents. C'est Eugène Rouher, qui est à la Justice et Hippolyte Fortoul qui est à la Marine et aux colonies. Ils sont jeunes ; le premier a 36 ans, l'autre 39. Ils font figure de champions et en imposent. L'un et l'autre sont des transfuges sinon de l'autre camp, celui de la gauche, du moins d'horizons plus modérés et pour cela sans doute on sait pouvoir compter sur eux. Ils sont au vrai stupéfiants. Hugo en mai 1853 le dira dans son exil de Jersey :

"Oui nous voyons cela ! nous tenant dans leurs serres
Mangeant les millions en face des misères
Les Fortoul, Les Rouher, êtres stupéfiants
S'étalent ; on se tait. Nos maîtres ruffians
A Cayenne, en un bûche, abîme d'agonie,
Accouplent l'héroïsme avec l'ignominie
On se tait. Les pontons râlent, que dit-on ? rien (3)".

Autour d'eux, à la chambre, dans la presse, s'agitent quelques seconds couteaux : le Duc de Montebello, fils du Maréchal Lannes et l'Amiral Abel Aubert Dupetit Thouars qui est député du Maine et Loire mais surtout celui qui en mai 1842 a pris au nom de la France possession de l'archipel des Marquises. L'un et l'autre représentent le parti militaire qui pousse à l'établissement

(2) ANSOM Océanie C13 D7 - Note sur la valeur des E.F.O. Rapport confidentiel de L. Page, ex-commissaire impérial aux Iles de la Société à Monsieur l'Amiral Ministre de la Marine et des Colonies.

(3) Victor Hugo ; châtiments VI, 8.

pénitencier aux Iles Marquises (4). Il y a là aussi dans ce que Hugo, au vrai, considère dans les Châtiments comme finalement une "bande" le chef de file du parti clérical, le comte de Montalembert. Et puis il y a une foule plus anonyme dans ce parti qui le 5 avril 1850 assaille Hugo de toutes parts, le député conservateur Audren de Kerdrel, Rancé, Taschereau et d'autres, dont le Moniteur du 6 avril ne mentionne même pas le nom.

Ceux-là, ceux qui le 5 avril par la voix de Rouher proposent une loi de déportation prévoyant - répudiation des acquis de 48 - la déportation aux Iles Marquises des détenus politiques ont annoncé depuis longtemps la bataille, et publiquement. En 1849 dès juillet en définissant leurs positions sur l'assistance publique et la misère (5). Mais aussi en juillet quand Rouher a qualifié de "catastrophe" la révolution de 48 et ses conquêtes mais surtout à partir du mois d'Octobre quand Victor Hugo a véritablement choisi son camp à l'occasion des débats du 19 sur la "question romaine". Avec le ministère des confidents du 31 octobre 1849 c'est une épuration tous azimuts qui s'engage dont le temps fort, véritable déclaration de guerre, est, pour ce qui nous concerne ici, le décret du 24 février 1850 sur la déportation en Algérie des insurgés de juin internés à Belle-Ile.

De ce camp vient l'initiative. C'est qu'en face on ne forme pas véritablement une "bande". Victor Hugo, on le sait, n'est que de fraîche date opposé à ceux qu'il va combattre, lui aussi, plus encore qu'en face Rouher et Fortoul, quelqu'un qu'on a voulu qualifier de transfuge quand ce n'était de girouette. Mais il est bien maintenant le champion de ceux-là quand le 15 janvier il succède à Barthélémy de Saint Hilaire, grand nom de l'université, au lieu du républicain Baudin, dans la discussion sur la loi Falloux. Il a précédemment donné des preuves dès juillet 1849 de son attachement à ce qu'on nommera plus tard les valeurs socialistes mais qui ne sont encore sans doute que sociales. Il est donc bien le champion : quelques jours plus tard Alexandre Dumas lui écrira "Vous êtes au parlement le représentant de l'intelligence universelle" (6) mais il

(4) En 1838 et en 1842 Abel Dupetit Thouars qui en 1830 a préparé l'expédition d'Alger a visité les Marquises et Tahiti où à son second voyage il a hissé le pavillon de la France. Le premier, dès le 22 août 1839, il a, dans un rapport confidentiel demandé par le vieux Maréchal Soult, attiré l'attention sur l'intérêt des Iles Marquises comme lieu de déportation (A.C. Océanie 55, cité par Faivre J.P. : l'expansion française dans le Pacifique 1800-1842, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1953, p. 464). Il en reste en 1850 un chaud partisan.

(5) Débat à la Chambre du 9 juillet 1849 sur le projet Melun relatif à la prévoyance et à l'assistance publique.

(6) Kahn J.F. : L'incroyable métamorphose ou 5 ans de la vie de Hugo. Paris, Seuil, 1984, p. 672.

n'est pas seul. Etienne Arago, c'est décidé, parlera au nom de la gauche, et Lamartine aussi. Il y a là encore Emile de Girardin qui depuis 1836 est intimement lié à la vie sociale de Hugo. Dans ce camp c'est lui le héraut qui après avoir fondé "la Presse" a racheté en 1849 "l'Événement". Dès le 6 avril pour donner au tournoi du champion toute la publicité qu'il mérite il s'emploie à faire diffuser dans toute la France le discours de Victor Hugo et à faire frapper une médaille à l'effigie du champion.

Ceux là, ceux du camp qui subit, mais qui entendent bien relever le défi en lançant leurs meilleurs, ne sont pas préparés depuis aussi longtemps que les autres à ce nouvel assaut. Ils ont cependant pu se documenter. Victor Hugo semble avoir longuement peaufiné son discours tout au long du mois de mars. Il s'en est ouvert à ses proches, à Juliette Drouet bien sûr dont la correspondance témoigne qu'elle est au moins informée de ce qui va se passer. A Léonie aussi, à laquelle il a réservé une place sur les bancs publics de la Chambre, comme on le ferait pour sa dame dans les lices, à Berlioz, qu'il reçoit chez lui le 1er avril et avec qui il s'entretient peut-être de ces filles d'O-Taïti qu'Hugo a déjà chantées en 1821 (7) et dont Berlioz parlera en 1859 (8). Cette préparation est une veillée d'armes. Hugo secondé par Arago, va donc porter les couleurs de la gauche dans le débat sur la déportation et la colonisation pénale. Il va aussi partager me semble-t-il cette opinion de certains, dont l'existence est soulignée par R. Girardet (9) qui acceptent la colonisation comme une possibilité d'instaurer des formes neuves d'organisation sociale.

II. LA GÉOGRAPHIE AU CŒUR DE LA MÊLÉE

Voilà créé l'événement et je crois que c'est avec un soin particulier que V. Hugo, ami de Michelet et amoureux du Moyen-Age, en fait un tournoi s'attachant à ce que tout soit d'avance réglé. Car si l'on combat de part et d'autre avec encore (dans l'attente du Coup d'Etat) les mêmes armes et selon les mêmes règles c'est pour une quête diamétralement opposée. Le conflit naît ici en vérité d'un désaccord sur l'utilisation des armes - les condamnés politiques sont "des criminels selon les uns, des héros selon les autres" (10) - et particulièrement de cette arme noble sur laquelle on voudrait mettre ici l'accent : le savoir géographique.

(7) Victor Hugo ; Odes et Ballades IV, 7. Première publication dans les Annales de la littérature et des Arts, le 7 avril 1821 (Note de Pierre Albouy, Editions Gallimard). La préface de 1853 éclaire singulièrement le cheminement de l'auteur.

(8) Berlioz H. : Les grotesques de la musique. Paris, 1859, p. 59-63.

(9) Girardet R. : L'idée coloniale en France de 1871 à 1962. Paris, La Table Ronde, 1972, p. 41.

(10) Victor Hugo : discours du 5 avril 1850, cf. ci-après.

De ce désaccord sur le règlement qui va bien au-delà de la simple escarmouche, maintenant que les oppositions sont irréductibles, une lettre témoigne, adressée au Ministre de la guerre, le Général de Saint-Arnaud, (11). Elle souligne exclusivement les propos géographiques de Hugo et l'accuse de falsification de la réalité géographique. Car, usant tour à tour d'arguments divers, Victor Hugo en est venu à l'analyse de la réalité géographique et c'est bien de cela que s'inquiètent ceux qui proposent la loi. Il faut que le désaccord soit profond mais surtout que l'enjeu soit considérable pour ne retenir que cela et parce qu'enfin, c'était certain, la loi serait votée.

Que dit Victor Hugo des Iles Marquises le 5 avril 1850 et qui parut si grave et motiva l'agitation du camp adverse ? Le "Moniteur" du 6 avril 1850 s'en fit l'écho. Le ministre en annota un extrait en préparant sa lettre à son collègue. Voici cet extrait :

Oui, quoique vous fassiez, vous aurez beau chercher, choisir, explorer, aller des Marquises à Madagascar, et revenir de Madagascar aux Marquises, aux Marquises dont l'ingénieur de marine Desgras fait un tableau que M. Farconet vous a lu hier, aux Marquises que M. *l'amiral Bruat, dans des rapports déposés au ministère de la guerre, et dont vous pouvez tous prendre connaissance*, appelle le tombeau des Européens ; quoi que vous fassiez, le climat du lieu de déportation, comparé à la France, sera toujours un climat meurtrier, et l'acclimatement, déjà si difficile pour des personnes libres, heureuses, satisfaites, occupées, placées dans les meilleures conditions d'activité et d'hygiène, sera absolument impossible, absolument impossible, entendez-vous bien ! pour de malheureux "détenus".

Avec en marge les notes suivantes. "Ecrire à M. le Ministre de la guerre pour savoir ce que ceci veut dire". Surmontée de la mention écrite d'une autre main "Ecrit à Mr. le Ministre de la guerre le 8 avril/50 n° 50. En face du passage souligné la question "Voir s'il y a quelque chose à ce sujet au Bureau supérieur militaire. Enfin en dessous et de la même main". Il n'y a point eu d'autre agent du Dépt. de la guerre employé aux Marquises que le garde du génie Foncier et Mr. le Capitaine Meunier. On connaît les opinions de ce dernier sur la salubrité de ces îles ; quant au premier il n'a point eu de rapports à faire au ministre de la guerre. Voilà ce qui inquiète le Ministre de la Justice, qu'existent des opinions contradictoires sur la géographie des Marquises mais il est prêt à le croire quand il écrit à son collègue, Ministre de la guerre, après

(11) ANSOM Océanie FI (58). Lettre au Ministre de la guerre (probablement du Ministre de la Justice, Eugène Rouher).

avoir annoté le passage du discours de Victor Hugo. Qu'il écrive le 8 avril seulement montre qu'il a pris le temps de la réflexion, que l'affaire est grave qui porte atteinte au crédit du discours géographique. De cette lettre un brouillon est conservé (12) :

“M. le Ministre et cher collègue

Dans la séance de l'Assemblée nationale du 5 avril, M. Victor Hugo, combattant la proposition d'établir aux Iles Marquises un lieu de déportation s'est exprimé ainsi “les Marquises, que

Dumont d'Urville sur l'Astrolabe et la Zélée (14) et celle de Dupetit Thouars sur la Vénus (15) avaient exploré les Iles Marquises.

1/ Armes communes

De ces expéditions tous pouvaient en 1850 avoir connaissance au travers des relations officielles qui en avaient été publiées au début des années 40. De la même façon tous pouvaient avoir connaissance de la géographie des Marquises en lisant les relations fort documentées du voyage du Pylade, en 1840, (16), du voyage de Dupetit Thouars en 1842 (17) mais aussi en lisant les nombreuses relations fragmentaires qui en avaient été données soit dans les "Annales Maritimes et Coloniales", soit en monographies (18) (19). Accessible à tous, cette bibliothèque comptait surtout à côté de ces ouvrages d'autres livres plus connus encore et qui faisaient figure de best-sellers : "Le Voyage aux îles du Grand Océan" de J.A. Moerenhout publié en 1837 par la librairie d'Amérique et d'Orient, complété pour les Marquises par les 3 gros volumes de De Rienzi publiés dans l'Univers Pittoresque chez Didot en 1836-1837 et par "La Polynésie et les Iles Marquises", fort volume de Louis Reybaud publié en 1843 qui augmentait son "Voyage autour du monde" en deux volumes de 1834. Et puis si l'on voulait plus de renseignements encore sur la pathologie de ces îles et la salubrité de leur climat existait la "Topographie médicale des Iles Marquises" de Jules de Comeiras (20) à laquelle on pouvait adjoindre les observations de Forster en 1778 sur les maladies endémiques (21) et ce qui avait déjà été dit sur la syphilis en ces régions (22).

De cela tous ceux qui en 1850 débattaient de la déportation pouvaient donc avoir connaissance. De même les premiers rapports des missionnaires catholiques implantés aux Marquises depuis 1838 leur étaient déjà parvenus, largement diffusés en France par les "Annales de la Propagation de la Foi" fondées en 1820 et qui dès 1830 "tiraient à 16.000 exemplaires, chiffre

(14) Ce voyage avait d'abord donné lieu à une vive controverse à Paris entre Arago et Dumont d'Urville (Annales Maritimes et Coloniales, 1837) puis à une publication en 23 volumes dont un peu moins de 20 étaient publiés en 1850.

(15) Le voyage de Dupetit Thouars était en 1850 en cours de publication. 10 volumes sur 11 étaient déjà parus.

(16) Annales Maritimes et Coloniales, Paris, 1841, 2ème partie, t. 2, p. 181-223.

(17) Annales Maritimes et Coloniales, Paris, 1842, 2ème partie, t. 2, p. 1353-1367.

(18) Lefils. Description des Iles Marquises, Paris, Prévot, 1843, 30 p.

(19) Reybaud M.R.L. : La Polynésie et les Iles Marquises, Paris, Guillaumin, 1843, 470 p.

(20) Comeiras J.R.A. Topographie Médicale des Iles Marquises, Montpellier, Martel, 1846, 115 p.

(21) Forster Y.R. - Observations made during a voyage around the world, London, 1778.

(22) Turnbull W. - An inquiry into the origin and antiquity of the lues venerea, London, Murray, 1786.

considérable pour l'époque" (23). Il y avait aussi, enfin, le fort volume d'un missionnaire, le Père Mathias G., publié en 1843 (24).

livrent au plaisir avec fureur" (p. 361) et leurs "cases ne sont pas mieux tenues que leur personne" (p. 364). Bref, affirme la relation officielle, ces îles sont de peu d'utilité : "elles n'offrent pour ressources qu'un peu de bois de santal et elles ne peuvent être d'aucune utilité aux navires qui auraient besoin de se ravitailler ou de se réparer" (p. 364). Et pour qu'elles deviennent un point de relâche "il faudrait que ces îles fussent occupées par des habitants industriels" (p. 365). En clair et pour faire bref "Dans l'état actuel on doit préférer comme relâche et sans aucune comparaison, les îles Sandwich ou celles d'O-Taïti" (p. 365).

Dans le rapport adressé au Maréchal Soult et donc à Guizot, au plus haut niveau de décision politique, Dupetit Thouars est clairement politique, écouté parce qu'il reste géographe, tirant argument de ses observations précitées. Tout, ici, des caractères géographiques devient utile. La note est tirée "sur les Iles Marquises et sur les avantages qu'elles offrent comme lieu de déportation". Du perçu au construit. La situation de ces îles, handicap dans le rapport public, devient avantage "Aucune puissance ne serait en droit d'élever de plainte sur le danger que la proximité d'une colonie pénale pourrait faire craindre, placée au milieu de l'Océanie. Les déportés n'auraient aucun moyen de s'échapper. Il en est de même mais contradictoirement avec ce qui précède, de l'éloignement : ici "cet établissement... pourrait être facilement approvisionné". Autre caractère géographique, le climat : "l'entretien des condamnés sous un aussi heureux climat pourrait être réduit...". Plus loin le passage du perçu au construit s'assimile à un véritable trucage. Ces îles aux étroits vallons deviennent "très fertiles". Quant aux habitants, cela est presque incroyable à nos yeux après ce qui précède, ils "sont intelligents et forts, ils ne craignent pas la mer". D'ailleurs "ils cherchent déjà à imiter les Européens" dans le commerce comme dans l'industrie. Plus loin encore, on pourra facilement s'y "approvisionner d'eau et de bois et se rafraîchir". Bref une conclusion diamétralement opposée à celle du rapport officiel. "Ce pays a un bel avenir, il produit le santal, si recherchée sur les marchés de Chine, le café et le coton seraient facilement cultivés et d'un bon rapport".

Voilà ce dont disposent les autorités de l'Etat et dont elles tirent arguments du fait même que ces rapports proviennent de ce qui alors commence de s'affirmer comme science : la géographie. D'autres rapports sont de la même eau (27). Ces rapports sont parfois confirmés par des lettres plus courtes adressées régulièrement au Ministre de la Marine et des Colonies. Le 30 juin 1846,

(27) ANSOM Océanie (cf. transcription de M. Besson in Besson, 1924, l'annexion des Iles Marquises, Revue des Colonies Françaises, T. XVII, p. 107-122.

le gouverneur Bruat écrit ainsi : "Je continue à recevoir de nos établissements des Marquises des rapports satisfaisants : les populations paraissent dans un état parfait de tranquillité et s'habituent peu à peu à notre présence" (28). Ils sont plus souvent démentis après 1843 et jusqu'en 1848 par des lettres et des rapports qui s'interrogent sur l'utilité de la prise de possession des Marquises en mai 1842 et qui conduisent assurément au décret du 28 juin 1849 sur l'évacuation des Marquises.

Il n'empêche, quand en 1850 le gouvernement décide de ré-utiliser les Marquises comme un lieu de déportation, Rouher et Fortoul ont accès à une masse d'informations géographiques inédites dont ils peuvent tirer argument.

3/ Armes de la raison, armes du cœur

A gauche, si l'on n'avait pas ces rapports, on connaissait assurément la bibliographie des Marquises et l'on savait de quoi on allait parler à la veille du 5 avril 1850. Les armes de choix aussi étaient géographiques. Comme dans l'autre camp, elles s'affirmaient positives. Dignes d'être nommées scientifiques et pour cela assurément certaines. Les armes étaient bien au fond semblables même si certains avaient plus de fourniment. D'un côté comme de l'autre la même quête scientifique, le même espoir placé dans les progrès de la science et de l'esprit positif, faisaient de ce qui nous apparaît aujourd'hui comme les balbutiements d'un discours géographiques, (si nous jugeons qu'il en était un) un donné, sur lequel il ne semble pas qu'on imaginait de revenir.

Dans ce camp, il est vrai qu'on comptait les représentants les plus éminents de cet esprit qui irriguait l'université. A leur tête Jules Barthélémy de Saint Hilaire, jeune encore, mais déjà à 45 ans philosophe de renom. Il y avait surtout les frères Arago, très au fait des Iles Marquises et de l'Océanie. L'aîné, Dominique François, le grand scientifique, s'était déjà opposé à l'autre camp lorsqu'en 1837 il avait pris la tête d'une polémique contre Dumont d'Urville jugeant inutile et dangereuse l'expédition projetée de l'Astrolabe et de la Zélée (29). Il y avait aussi Jacques Arago, le second, qui avait participé à l'expédition de Freycinet en 1817-1821. Il avait violemment critiqué l'expédition de Dumont d'Urville comme co-auteur d'un contre-rapport pamphlétaire (30). Il avait enfin publié

(28) ANSOM Océanie A43 (12).

(29) Arago D.F., Rapport fait à l'académie des sciences, ... in Journal des Voyages, Paris, T. 27, 1825, p. 147-192 et Polémique entre F.D. Arago et J. Dumont d'Urville, Annales Maritimes et Coloniales, Paris, 1837, 2ème partie.

(30) Le Guillou, E.J.F., Compléments aux souvenirs d'un aveugle. Voyage autour du monde de l'Astrolabe et de la Zélée... mis en ordre par J. Arago, Paris, Bergnet et Petion, 1842, 2 vol.

en 1843 une critique en règle de la prise de possession des Marquises par Dupetit Thouars (31). La bande d'Estagel allait participer au tournoi. Comme il se doit conduite par ses aînés, qui offraient l'équipement, elle déléguait en avant le plus jeune, de plus de dix ans le cadet, Etienne, qui parla à la Chambre le 5 avril 1850.

Mais dans ce camp il y avait bien autre chose que les autres n'avaient pas. Il y avait Hugo. C'est-à-dire ce singulier mélange d'esprit positif et de romantisme qui confine ici au syncrétisme géographique. Car si Hugo est bien l'esprit positif qui cite le 5 avril 1850 l'ingénieur de Marine Desgraz il est aussi celui qui en 1821 a publié "la fille d'Otaïti" (32), le disciple de Chateaubriand qui vient tout juste de mourir et qui en 1802 écrivait sur Tahiti dans "Génie du Christianisme" (33). Entre l'un et l'autre textes existent plus que des ressemblances, des similitudes et la même impression qu'au-delà de l'enchantement du découvreur se dégagent la solitude, la tristesse et la mort (34). Poncifs géographiques attachés à ces îles que l'on retrouve tout au long de la littérature consacrée à la Polynésie jusqu'à nos jours (35) et qu'Hugo utilise le 5 avril 1850 quand il parle de Tombeau des Européens à propos des Marquises.

CONCLUSION

Au fond le débat est là en 1850. Peut-on user comme on l'entend, de ce qui tente alors de se constituer en discipline scientifique autonome, la géographie, et qui risque par là de perdre son âme avant même d'en avoir gagné une ? Au vrai ce n'est pas en 1850 un débat neuf qui court depuis le début du XIX^{ème} siècle au moins comme nous tentons de le montrer ailleurs (36) et dure plus d'un siècle, si jamais il est achevé aujourd'hui. Car, au fond, lorsque dans les années trente du XX^{ème} siècle, s'affirme pleinement la géographie universitaire à travers la publication de la Géographie Universelle de P. Vidal de la Blache et L. Gallois, on ne sait encore que fort peu de choses de la géographie des îles polynésiennes. Le Tome X de cette prestigieuse collection, Océanie, par Paul Privat-Deschanel ne traite-t-il pas en 5 pages

(31) Arago J., De l'occupation des Marquises et de Taïti. Paris, Worms, 1843, 23 p.

(32) Victor Hugo, La fille d'O-Taïti, Odes et Ballades, IV, 7.

(33) Chateaubriand F.R., Génie du christianisme, Paris, 1802. Cf. IV^{ème} partie, livre second, chapitre V., Otaïti.

(34) Vignerot E., 1985 - Recherches sur l'histoire des attitudes devant la mort en Polynésie Française. Toulouse, E.H.E.S.S., thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, 600 p.

(35) Idem.

(36) Cf. note 1.

seulement des Etablissements Français de l'Océanie (37) ? Cela laisse place à l'imaginaire d'une part, à toutes les manipulations du savoir géographique d'autre part. En 1850 cela prit du fait de la gravité du moment et de la personnalité des acteurs, un relief particulier. Est-on sûr qu'il n'en soit pas encore parfois de même ? (38).

Emmanuel VIGNERON*

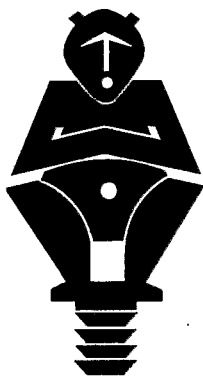
* Géographe à l'Institut Français de Recherche
Scientifique pour le Développement en Coopération (ORSTOM)

Papeete, 23-X-1985

(37) Privat-Deschanel P., Océanie, T. X de la Géographie Universelle, Paris, Armand Colin, 1930 ; E.F.O., p. 261-265.

(38) Que Monsieur F.Y. Sodter, démographe à l'ORSTOM, trouve ici l'expression de mon amitié et mes remerciements pour m'avoir communiqué de nombreuses pièces d'archives inédites.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OcéANIENNES



N° 233

O.R.S.T.O.M. Fonds Docurden

N° : 28256, ex 1

Cote : B

TOME XIX — N° 10 / Décembre 1985